

**CONCOURS GENERAL 2017**  
**VERSION GRECQUE**  
**RAPPORT DU JURY**

*Claudia de Oliveira Gomes et François Gadeyne*

Le texte de la version grecque au concours général des lycées, cette année 2017, était un extrait de la *Vie d'Alexandre*, VI, de Plutarque. Le jury de l'épreuve a corrigé 74 copies et se félicite du nombre en hausse des candidats par rapport à la session précédente (62 copies). Les notes s'échelonnent entre 20 pour la meilleure version et 9 pour la copie qui a enregistré le plus grand nombre de fautes. La moyenne de l'épreuve se situe à 10,8 et la médiane à 9,3. Le jury a décerné, outre les trois premiers prix et les cinq accessits, sept mentions.

Ce rapport, une nouveauté, a une particularité propre. Les candidats ne seront pas présentés à nouveau : il se destine donc à offrir une recension des succès, il précise les exigences de l'exercice et s'adresse aux enseignants qui, d'année en année, et le jury tient à les y encourager, maintiennent vivant l'enseignement du grec et présentent des candidats à ce concours général des lycées.

Pour ce premier rapport officiel de l'épreuve, le jury fait part de sa grande satisfaction devant la qualité des copies corrigées. Les élèves qui ont concouru, malgré leurs deux petites années d'étude en grec, ont souvent présenté des versions très honorables, bien des copies témoignent de la rigueur, de l'efficacité de la formation qu'ils ont reçue. La version qui obtient ainsi la première place pour ses qualités grammaticales comme de traduction, n'est pas isolée en haut du Parnasse, mais entourée d'une phalange bien étoffée de vaillants compétiteurs. Même les copies moins brillantes ont souvent su traduire des passages parfois complexes, comme l'atteste le nombre élevé des mentions. De chaleureuses félicitations sont donc adressées au-delà même des candidats lauréats.

Certes, pour tenir compte de ces années bien brèves d'études, la longueur du texte proposé a été réduite. L'accessibilité de la version est par ailleurs systématiquement vérifiée pour les deux dictionnaires le plus souvent utilisés par les candidats – le Bailly mais également l'abrégé du Bailly. Il est cependant recommandé de se présenter avec les deux ouvrages – sait-on jamais quelle pépite peuvent receler les vertigineuses colonnes du grand Bailly ?

Le présent rapport souligne ici quelques-unes des attentes de traduction auxquelles le jury est attaché.

Le premier point qui doit retenir l'attention des candidats et de leurs professeurs est le respect de l'hypotaxe dans la phrase grecque. La version présentait deux génitifs absolus et un très grand nombre de participes, souvent rendus de manière paratactique. Un participe ne peut se traduire comme un verbe principal, les circonstancielles doivent apparaître comme telles, de même que les complétives. Dans cette perspective, les génitifs absolus doivent faire l'objet d'une étude attentive tant en grec qu'en français – attention à bien repérer le sujet ! attention à rendre la fonction circonstancielle du groupe ! Une très grande partie des fautes s'est concentrée cette année sur cet écueil.

Dans le même ordre d'idée, on ne saurait suffisamment marquer l'importance que mérite l'ordre dans la phrase grecque : certaines bonnes copies ont commis de regrettables erreurs en déplaçant des pans entiers, accumulant ainsi des contresens qu'elles avaient su pourtant éviter sur des points qui semblaient plus délicats. La ponctuation est, il faut le rappeler, entièrement française ; dès lors, respecter les coupes de phrases comme d'ailleurs les majuscules (ainsi celle qui identifiait Φιλόνικος comme un nom propre et non comme un adjectif) relève du simple bon sens.

Une attention soutenue doit être prêtée à la lecture du dictionnaire, grand Bailly comme abrégé. Un adjectif comme ἀπόντων (avec esprit rude) a souvent été confondu avec le participe de ἀπαντάω-ῶ (avec esprit doux) ; le sens exact de l'expression ἀγαγόντος ὄνιον et le génitif de prix de la première phrase étaient ainsi indiqués à la référence du nom. La version est choisie en fonction de ces indications précieuses disséminées dans les dictionnaires. On recommande un entraînement à lire ces minuscules caractères si obscurs pour qui n'en est pas, un peu, familier. En revanche, le jury tient à remarquer de belles et nombreuses traductions de la délicate expression, bien référencée dans le dictionnaire, οὔτε φωνὴν ὑπομένων τινὸς τῶν περὶ τὸν Φίλιππον, « sans supporter la voix de quiconque dans l'entourage de Philippe ».

Enfin, aucune traduction ne peut être présentée en juxtalinéaire et les notes de bas de page doivent être prises en compte avec l'attention qu'elles méritent – elles pallient des difficultés jugées excessives pour des élèves encore jeunes impétrants dans le monde des études grecques – soit grammaticales, soit liées à un dictionnaire dont le jury n'attend pas une maîtrise parfaite.

L'Inspection générale souligne ainsi les fruits que récolte un enseignement sérieux, engagé, investi de la langue elle-même. Les cours sont faits pour dispenser cette connaissance essentielle, première, qui est le socle de toute approche du monde grec, véritable κτῆμα ἐς αἰεὶ. Les résultats de ce concours général sont là pour montrer que, sous la houlette de professeurs qui ne renoncent pas à leur vocation initiale, les élèves de nos lycées sont prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes.